

## **Cycle de séminaires : Pratiques dramaturgiques**

LA BELLONE (2016 - )

Dont une co-réalisation avec le Cifas & one seminar exclusively in English



### **Objectifs spécifiques des séminaires**

Plus qu'à une histoire ou à une théorisation de la dramaturgie, les participant.e.s sont ici invité.e.s à saisir, cerner et pratiquer la dramaturgie en s'essayant à la fois à dresser une cartographie des pratiques dramaturgiques et à pouvoir s'y situer. Il s'agit ainsi non pas de définir une pratique qui, en tant que telle, sort du cadre définitionnel puisqu'elle n'a pas de « fins » et de contours fixes et figés – ceux-ci bougent selon les modalités d'activation dramaturgique (au plateau, en institution, dans la conception de dispositifs divers...) – mais plutôt de proposer une méthode de double singularisation : singulariser ce qui fait, aujourd'hui, le paysage dramaturgique et ainsi voir apparaître, pour chacun.e, ce qui singularise sa propre méthode de faire. À partir de là s'entame un chemin d'étude situé, le long duquel le/la participant.e peut davantage reconnaître la spécificité de sa méthode, de ses outils mais aussi, par-là, expérimenter d'autres manières d'en faire usage ou de les affiner en regard des spécificités des autres.

**Les séminaires : 4 correspondants à des activations de la dramaturgie aujourd'hui.**

**Orientation :** partage de savoir et mise en expérimentation. Partir d'une problématique à laquelle le ou la praticienne invité.e fait face et ouvrir cette recherche ou réflexion plutôt que de faire une présentation d'un savoir. Mise au travail et mise en partage plutôt que d'une formation académique.

**Chaque séminaire, étendu sur une semaine implique :**

-L'intervention d'un.e praticien.e dramaturge, choisi.e et invité.e en ce qu'il active l'une des modalités spécifiques de cette activité et peut ainsi en dresser les enjeux singuliers auprès des participant.e.s.

-Il s'agit aussi, pour chaque intervenant.e, de pouvoir mettre en partage des outils, des protocoles de recherche et d'écriture ou encore de proposer des situations permettant l'application de ce type-là de dramaturgie.

Chaque module incarne ainsi, à l'échelle concentrée d'une semaine, l'esprit général et transversal du programme « Pratiques dramaturgiques » : une circularité entre exposés et pratiques, entre parole de l'un.e et ressaisie collective, et partages de questionnements et expérimentations. Il s'agit de se mettre, au sein d'un espace de recherche et création artistique, en état « d'étude », c'est-à-dire d'alliance entre « enquête » et « application » (cf. étymologie du mot).

Les modules seront donc toujours structurés en au moins deux temps : un temps « à la table » dans lequel le groupe est rassemblé pour se mettre à l'écoute et à la discussion d'une question, d'une problématique ; un temps d'expérimentation qui peut conduire les participant.e.s à un travail propre d'écriture, à une fréquentation d'une réalisation de plateau ou encore à la visite d'un autre lieu artistique ou un autre contexte selon le type de « dramaturgie » qui intervient sur chaque module.

### **Semaine type :**

Lundi-Vendredi : 10h-13h & 14h-17h

## **Le programme 2024**

### **Elise Simonet du 29 janvier au 2 février**

" Conversation is when you don't know what the next thing the person you are with is going to say " John Cage

Il existe autant de manière de pratiquer la dramaturgie que de rencontres et de créations au sein desquelles elle est convoquée. Invitons-la ici comme une pratique de la conversation, et faisons de nos premiers outils nos bouches et nos oreilles. Comment partager une conversation ? Comment en tisser les fils ? Comment accompagner nos intentions artistiques en creusant la parole, en nommant la pensée ? Quelle collaboration se joue dans un partage soutenu de questions, parfois même les plus simples ? Pour collaborer en conversation, il faut converser « en contexte » , c'est-à-dire ouvrir la conversation aux éléments parfois moins visibles qui l'entourent et qui la font. Elle engage à prêter attention aux accélérations, aux hésitations, aux répétitions et aux interruptions comme autant de signes de l'élaboration de la pensée et de la fabrique de la langue comme outil d'émancipation. Car à l'inverse de l'écriture qui rature et supprime, en oralisant, je précise et j'ajoute, sans effacer. C'est cette force croissante et accumulative qui entraîne la conversation. En plaçant la polyphonie - ce plaisir de parler et de penser à plusieurs - au coeur du processus créatif, nous chercherons à augmenter notre capacité critique et notre puissance d'attention. Converser alors, non pas pour clarifier ou élucider, mais bien pour ouvrir d'autres possibles, pour accueillir les problèmes, les contradictions comme des cadeaux, pour générer les questions qui transformeront l'expérience esthétique en fabrique de l'inattendu. Et car nous ne travaillons jamais seul.e-s mais bien « en relation » et en subjectivités partagées, ce module sera nourri de nos échanges, en groupe et en duo, ainsi que de textes et d'enregistrements des allié.e-s de pensée qui accompagnent nos recherches et nos interrogations, dans le soin de développer une qualité de parole, d'écoute et de partage, et découvrir ensemble ce que l'on ne sait pas encore.

Élise Simonet vit à Paris et travaille aux côtés de nombreux·ses artistes dans le domaine du spectacle vivant, comme dramaturge et collaboratrice artistique (Thibaud Croisy, Anne-Sophie Turion et Éric Minh Cuong, Halory Goerger, Emilie Rousset, Dominique Gilliot et Valérie Mréjen, le groupe Aquaserge, Anouck Hilbey, Antoine Cegarra, Maya Boquet, Marie Losier, Simon Feltz). Membre du groupe de l'Encyclopédie de la parole depuis 2013, elle y développe sa recherche sur l'oralité. Elle est la collaboratrice artistique de Joris Lacoste sur le cycle des *Suites Chorales* et co-signe les versions multiples et internationales de *Jukebox* (Gennevilliers, Saint-Pétersbourg, Rome, Conakry, Genève, Ouagadougou, Thessalonique). Elle co-programme les éditions 2015 et 2016 du festival *TJCC*, avec Joris Lacoste, au T2G (Gennevilliers). Depuis 2017 elle mène *Converser*, un projet de conversations avec des polyglottes, associées à un jeu de cartes dessinées ; elle y questionne les langues, dans leur usage intime et public (Bruxelles, Fribourg, Strasbourg). En tant que dramaturge, elle a été invitée aux Cliniques Dramaturgiques par Jessie Mill au FTA (Montréal), à 1:1 par Sarah Israel au PAF (Berlin), a co-organisé les Cliniques Dramaturgiques du Festival Short Theater (Rome) avec Riccardo Fazi et Jessie Mill. Depuis 2021, elle élargit ses activités à la transmission : elle mène un séminaire de dramaturgie à La Bellone (Bruxelles), et intervient auprès des étudiant·es du Master scénographie de La Cambre (Bruxelles).

### **Marion Boudier du 26 février au 1<sup>er</sup> mars**

A partir de mon compagnonnage avec l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat, j'ai proposé la notion de « dramaturgie prospective » pour décrire une forme d'accompagnement des écritures dites « de plateau », c'est-à-dire qui partent de la scène et non du livre. Dans ma pratique, la recherche documentaire et la « documentation au plateau » constituent une part importante de cette dramaturgie de l'œuvre à venir. Pour certains spectacles ou à certains moments du processus de création, le document peut être un déclencheur qui permet d'entrer en écriture et de nourrir les imaginaires de l'équipe artistique au plateau. Qu'il soit un combustible à partir duquel auteur·rice, metteur·e en scène et comédien·nes vont développer leurs écritures ou un objet testimonial présent et visible dans l'œuvre, nous interrogerons les deux facettes du document, du latin *documentum*, informer : ce qui instruit, enseigne, et ce qui donne une forme.

Il s'agira de déplier les modalités de jeu, de répétition et d'écriture que cette matière documentaire induit ou nécessite (restitution brute, appropriation, réécriture, improvisation...), en prenant acte d'une certaine agentivité du matériau, qui est transformé par le travail théâtral mais qui en modifie également les techniques et le déroulement. À travers une série de propositions d'expérimentation et d'études de cas, les participant·es seront donc invité·es à explorer différentes façons de travailler avec le document et à se positionner par rapport à leur propres usages de sources documentaires comme matériaux de création. Ce parcours sera l'occasion de réfléchir aux différentes manières dont peuvent s'articuler la recherche documentaire (en tant que forme d'enquête) et l'art documentaire (en tant que création artistique fondée et nourrie par des documents), et aux épistémologies et méthodologies qu'elles engagent. Nous nous demanderons notamment comment constituer une documentation pour la création ; pourquoi tel document, image ou archive ; comment mettre cette documentation en partage ; comment se l'approprier et la transformer ; comment incorporer les informations et connaissances qu'elle contient ; faut-il y rester « fidèle » ; quels rapports empathiques ou critiques génère le document ? Comment développer un langage personnel avec des sources documentaires ; comment prendre en compte leurs potentialités esthétiques et plastiques... Bref, que faisons-nous du document et que nous fait-il ?!

Marion Boudier est dramaturge et maîtresse de conférences en études théâtrales à l'Université de

Picardie Jules Verne (Amiens). Elle travaille avec la Compagnie Louis-Brouillard / Joël Pommerat pour des créations au théâtre et à l'opéra (*Une année sans été*, *Ça ira (1) Fin de Louis*, *Pinocchio*, *L'Inondation*, *Contes et légendes*). Elle a également collaboré avec Eve-Chems de Brouwer, Julien Brun et Bernard Stiegler, Gérard Potier, Guillermo Pisani. Ses travaux portent sur les écritures textuelles et scéniques contemporaines, sur la dramaturgie, les processus de création, et les liens entre art, pédagogie et recherche. Membre de l'Institut Universitaire de France depuis 2021, elle développe actuellement ses recherches autour des processus de création documentés/documentaires en s'intéressant plus particulièrement aux usages du document par les interprètes à travers le projet [ADOC](#). Avec Chloé Déchery, elle co-dirige le programme [Performer Les Savoirs](#) et a publié l'ouvrage *Artiste-Chercheur·e, Chercheur·e-Artiste* (presses du réel, 2022). Elle a co-écrit le lexique *De quoi la dramaturgie est-elle le nom ?* (L'Harmattan, 2014) avec le collectif de la revue Agôn. Elle est l'auteure de deux ouvrages consacrés à Joël Pommerat parus aux éditions Actes Sud (2015 et 2019 – Prix du Syndicat de la critique, Meilleur livre sur le théâtre).

### **Camille Louis du 25 mars au 29 mars**

In-voir pour pouvoir regarder

Nous sommes une civilisation du voir, du désir de voir et d'une forme de voir-savoir qui conclut que pour qu'une chose soit sue, il faut qu'elle soit vue.

En un temps où nous pouvons tout voir et pourrions (ou devrions) croire, par les images qui nous sont diffusées, que nous savons tout de ce qui se passe dans telle ou telle partie du monde, nous sommes pourtant nombreuses et nombreux à expérimenter une véritable crise du sens et des sensibilités. Le voir, s'il est un savoir, demeure sans saveur : nous sommes informés mais nous ne sommes plus affectés. Est-ce donc que nous avons perdu en sensibilité, que la connexion entre le voir et la mise en mouvement s'est définitivement brisée ou n'est-ce pas aussi que ce voir qu'on nous fabrique et qu'on nous demande sans cesse de fabriquer (pas de présentation, de soi ou de son projet, sans le fameux « visuel » à fournir et sans lequel il semblerait que plus rien n'a de crédibilité)

opère en réalité une obstruction de la vision et, surtout, de la capacité de regarder. C'est à dire de prendre le temps d'une considération, d'une circulation des yeux et de leur relais de sensations, au-delà, en deçà et tout autour de la pré-désignée « cible » d'observation. Dans le défilé des images médiatiques surmontées de leur gros titre, on sent bien que l'on ne voit pas, que l'on ne vit pas ce choc de la rencontre propre à une forme de vision-sensation : notre perception est en réalité comprimée entre une forme de pré-voir et la reconnaissance du prévu. « On fait le point », comme on dit en photographie, et aux marges de ce qui nous est montré, tout se floute et tout disparaît. Et pourtant, c'est peut-être là que tout est à regarder.

Ce module entend explorer les capacités que peuvent encore avoir les arts vivants à, précisément, se déplacer hors du « point de vue » et du « point à voir » vers les lignes plus troubles qui sont des creusets possibles de perception. Nous prendrons la dramaturgie comme pratique de regard, d'une forme de strabisme fabuleux qui, en bifurquant du cadre de vision, peut générer de nouvelles narrations. Il s'agira donc, ensemble, d'apprendre à regarder et de prolonger cet acte par la composition et la mise en partage de perceptions alternatives. La dramaturgie serait ici l'équivalent de ce que Fernand Deligny entend faire avec la caméra : un artifice nécessaire à « effacer cette frontière inéluctable entre ce que l'homme perçoit de ce qui lui semble être la réalité et le réel souvent situé comme étant le néant ».

Là où rien n'a droit de cité, où rien n'est su puisque rien n'en est vu, nous nous risquerons à déplacer et à insister un regard capable de se re-muscler.

Camille Louis est philosophe, dramaturge et activiste auprès des personnes en exil. Elle est la co-créatrice, avec Laurie Bellanca, du collectif interdisciplinaire kom.post avec lequel elle multiplie les interventions, au croisement de l'artistique et du politique, en de nombreux pays. Elle est dramaturge associée à La Bellone, Bruxelles, le fut au théâtre Nanterre Amandiers aux côtés de Philippe Quesne et collabore plus spécifiquement aujourd'hui avec Léa Drouet et Phia Menard. Son premier livre, *La conspiration des enfants* (PUF, 2021) part de ses expériences de terrain (Lesbos, Athènes, Calais...) auprès des vies minorisées, assignées à minorité et qui sont, dans cette fable politique, remises à hauteur de leur puissance d'action et de résistance.

**Danae Theodoridou du 22 avril au 26 avril**  
**Ce séminaire sera tenu en anglais exclusivement.**

### **Public Space Dramaturgy**

In this workshop, dramaturgy will be treated as the (political) practice of 'working on actions' (Georgelou, Protopapa, Theodoridou, 2017) that relates closely to the sociopolitical environments wherein our work is taking place. In its frame, we will explore dramaturgies able to (re)construct public space but also 'public time' (Castoriadis, 1997) *through* performance.

Performance theorist Rebecca Schneider, defines politics as a primarily performative practice, closely related to the forms that the body takes *in front of* others in public space. As she writes, politics is the act of "appearing to others as others appear [to me]". Such understanding denotes the fundamental relationship between performance and politics. Drawing on Schneider's ideas, particular focus of the workshop will be the visual forms of the 'public body' and the relation between dramaturgy, audience participation and political emancipation. If indeed, performance today should operate as an act of 'public\_ing' (Theodoridou, 2022), namely as a frame for constructing publicness anew providing alternatives to capitalism, how could we -as makers and/or dramaturgs- use and position the body in public contexts, in order to achieve such aim? How might such embodied positioning contribute to the empowerment of democratic exchange; And how can public spaces be returned to citizens through such practices?

Through sharing and experimenting with concrete examples, tasks and processes we will examine forms and operations of the 'public body', as well as the conditions under which art can create communities able to question established social configurations and power relations. Moving beyond divisions between theory and practice, the dramaturgical here will be approached through specific principles of work, as they arise from within enquiry-led artistic processes of questioning, speaking, writing, reading and debating. Participants will be asked to either bring in the workshop specific projects they are working on, and/or design prototypes for possible interventions that could create public space.

Danae Theodoridou is a performance maker and researcher based in Brussels. She completed her practice-led PhD on contemporary dramaturgy in Roehampton University in London (2013). Her artistic research focuses on social imaginaries, the practice of democracy and the way that art contributes to the emergence of socio-political alternatives. She teaches in Fontys Academy of the Arts (NL), curates practice-led research projects, and presents and publishes her work internationally. She is the co-author of *The Practice of Dramaturgy: Working on Actions in Performance* (Valiz, 2017) and the author of *PUBLICING: Practising Democracy Through Performance* (Nissos, 2022). [www.danaetheodoridou.com](http://www.danaetheodoridou.com)

### **+Semaine de travail individuel/collectif du 27 mai au 31 mai**

Vous pourrez poursuivre vos échanges, entre dramaturges, en auto-gestion toute la semaine. Un espace et catering seront à votre disposition.

#### **Pour qui :**

Personne ayant une expérience de dramaturge, débutante ou confirmée.  
Groupe de 15 personnes maximum.

#### **Appel à candidatures :**

Les candidatures sont à envoyer à l'adresse [mylene@bellone.be](mailto:mylene@bellone.be) avant **le 15 décembre 2023**.

Elle doit comporter :

- une lettre de motivation de deux pages maximum ( comprenant le ou les séminaires auxquels vous souhaitez participer)

- un résumé de votre parcours, courte bio, en lien avec votre pratique dramaturgique (2 pages maximum)

#### **Confirmation des inscriptions et composition du groupe la semaine du 18 décembre 2023.**

Les participant.es peuvent participer à un séminaire ou plusieurs.

**Prix :** 100 euros TTC par séminaire (à payer lors de votre inscription).